



Genre
Comédie dramatique

**Adapté pour
les niveaux**
À partir de la 3^e

**Disciplines
concernées**
Histoire · Anglais ·
SES · EMC



We Want Sex Equality

[MADE IN DAGENHAM]

Inspiré de faits réels, **We Want Sex Equality** raconte avec humour et émotion le combat mouvementé d'ouvrières engagées contre la discrimination salariale entre hommes et femmes dans l'Angleterre des années 1960.

Déjà avec **Saving Grace** ou **Calendar Girls**, Nigel Cole prenait plaisir à raconter des récits de femmes ordinaires qui se retrouvent impliquées dans histoires extraordinaires. En 2010, il s'appuie sur le même argument de départ. Ainsi, il s'inspire d'un fait réel concernant des femmes, un mouvement social et civique, et surtout il traite le sujet avec autant de précision historique que d'énergie et d'humour. Pari gagné : **We Want Sex Equality** est une comédie sociale, historique (et tellement actuelle), sympathique et quelque peu éducative ! Au-delà du récit factuel d'un conflit social en Angleterre à la fin des années 1960, le film dresse le portrait de femmes, au caractère affirmé, animées par leur désir d'émancipation, qui bousculent la société sexiste et paternaliste de leur temps. Nous sommes en 1968, à Dagenham, et 183

ouvrières, parmi les milliers d'ouvriers des usines de construction automobile Ford, travaillent à l'assemblage et à la couture des sièges pour un salaire inférieur à celui des hommes les moins qualifiés. Pour la première fois, ces femmes se mobilisent pour défendre leurs droits et décident de faire la grève comme les hommes. Une grève historique puisqu'elle aboutira à l'adoption de l'*Equal Pay Act* de 1970, loi britannique qui a instauré la parité des rémunérations. Pourtant, un mouvement social largement méconnu avant la sortie de **We Want Sex Equality**. En France, le film est sorti en salle à une date symbolique : le lendemain de la journée de la femme. À l'instar de **Les Suffragettes**, l'exploitation pédagogique de ce film permettra de mesurer les acquis et le chemin qui reste à parcourir sur ce terrain. ♣

Un film de **Nigel Cole**,
Grande-Bretagne · 2011 · 1h53

Au printemps 1968, un vent de contestation souffle sur l'usine Ford de Dagenham, dans la banlieue londonienne. Les ouvrières découvrent que les hommes sont mieux payés que les femmes et décident de se mettre en grève afin d'obtenir l'égalité salariale. Pour obtenir gain de cause, elles iront manifester à Londres sous les fenêtres du Parlement contre l'avis des syndicats et de leurs propres collègues....

Producteur Stephen Woolley
Scénario William Ivory
Avec **Sally Hawkins** (Rita O'Grady), **Bob Hoskins** (Albert Passingham), **Miranda Richardson** (Barbara Castle), **Geraldine James** (Connie), **Rosamund Pike** (Lisa Hopkins)...

Une grève historique pour l'égalité salariale entre hommes et femmes



Piquet de grève 1968.



Manifestation à Trafalgar Square, Mai 1969.

La détermination de quelques femmes qui a conduit à la grève de toutes les couturières de l'usine Ford de Dagenham en 1968, a eu des conséquences majeures dans le monde du travail britannique. Rebaptisé à l'époque «Petticoat army» (ou «l'armée des jupons») par la presse, ce mouvement a été comparé à celui des Suffragette qui avaient lutté pour l'obtention du droit de vote. La grève a démarré le 7 juin 1968. Les couturières de l'usine Ford ont appris que leur emploi était déclassé passant du statut d'emploi qualifié à celui d'emploi moins qualifié. Elles apprennent aussi que leur salaire est de 15% inférieur à celui des hommes de l'usine. Rapidement, la grève a pris de l'ampleur. L'entreprise a subi des pertes énormes. La rupture des stocks de sièges a contraint Ford à stopper la production et à licencier des milliers d'ouvriers. Aux États-Unis, Ford menaçait le gouvernement britannique de fermer le site et de mettre ainsi au chômage les quelques 55 000 employés. L'affaire s'est alors transformée en crise nationale. Dans leurs témoignages, ces ouvrières ont expliqué qu'au début de leur mouvement, leur volonté n'était pas de changer le monde, elles exprimaient simplement leur colère face à leur mauvais traitement, au manque de respect qui leur était accordé, et de voir que leur salaire n'était pas à la hauteur de leur qualification. Suite à l'intervention de la secrétaire d'État à l'emploi et à la productivité, Barbara Castle (première femme politique à occuper un poste de premier plan au sein du gou-

vernement britannique), qui s'est engagée à défendre un projet de loi pour l'égalité salariale, les femmes ont repris le travail à l'issue de trois semaines de grève. Un accord a été signé, avec une augmentation immédiate du taux de rémunération des femmes (toujours inférieur de 8% à celui des hommes) et en prévision d'une égalité salariale l'année suivante. Cette grève a eu un impact dans tout le Royaume-Uni. La cause de ces ouvrières est devenue nationale. Un comité de campagne pour les droits de l'égalité des femmes a été fondé par des syndicalistes féminines. Ce comité a organisé une manifestation en faveur de l'égalité salariale à Trafalgar Square le 18 mai 1969. Plus de 1000 personnes y ont participé. Le résultat final a été la première loi au monde visant à supprimer les discriminations salariales entre hommes et femmes : l'*Equal Pay Act* voté en 1970, adopté à l'initiative du gouvernement de Harold Wilson. Cette loi est suivie du *Sex Discrimination Act* en 1975. Ces mesures tendent à imposer le principe « à travail égal, salaire égal ». Ces événements s'inscrivent dans un contexte plus large. Dans les années 1960-1970, de nombreuses actions politiques marquent un renouveau de la condition féminine. En 1973, après l'entrée du Royaume-Uni dans l'Union européenne, l'égalité hommes-femmes est inscrite dans l'article 119 du Traité de Rome de 1957, qui précise que les hommes et les femmes doivent recevoir un salaire égal pour un travail égal. Le combat est loin d'être terminé. En

1984, les ouvrières de l'usine Ford à Dagenham se sont à nouveau mises en grève pour les mêmes revendications. Encore aujourd'hui, la non-discrimination des salaires entre hommes et femmes reste un idéal à atteindre, en Angleterre comme ailleurs. ♣

A LA DÉCOUVERTE DE L'USINE FORD DE DAGENHAM

L'usine Ford de Dagenham a ouvert ses portes en 1931. La production a démarré lentement en raison de la situation économique de l'époque. Après la Seconde Guerre mondiale, elle s'est accélérée. Dans les années 1960, l'usine Ford de Dagenham était la plus grande d'Europe avec 55 000 ouvriers et seulement 187 femmes. L'usine fabriquait plus de 500 000 voitures par an. La grève des couturières de 1968 entraîna la fermeture du site pendant trois semaines. Elle coûta plusieurs millions de livres sterling au constructeur américain. Aujourd'hui, l'activité d'assemblage de voitures a disparu au profit de l'assemblage de moteurs.

De nombreux licenciements ont eu lieu avec ce changement d'activités. Il ne reste plus que quelques milliers d'ouvriers dans l'usine de Dagenham.

Une comédie enjouée pour rendre hommage aux femmes



À l'initiative du projet, un producteur britannique bien connu : Stephen Woolley (parmi sa filmographie : **Absolute Beginners**, **The Crying Game**, **Entretien avec un vampire**, et dernièrement **Carol** de Todd Haynes). Il prend connaissance de l'histoire en écoutant l'émission de radio britannique *The Reunion*, qui rassemble des témoins et des acteurs d'un évènement passé. « Cette histoire m'a fasciné, notamment parce que ces femmes étaient tellement innocentes et apolitiques au départ. Elles n'avaient pas de compte à régler. Elles voulaient simplement être traitées d'égal à égal. Pour elles, ce combat était avant tout une affaire de bon sens. » Dès lors, il est animé par l'idée de porter à l'écran ce récit. Il décide donc de s'investir dans l'écriture du scénario avec Elizabeth Karlsen (coproductrice et épouse de Woolley) et le scénariste William Ivory, dont ce sera le premier long métrage de cinéma. Pour la réalisation, Stephen Woolley choisit Nigel Cole pour plusieurs raisons : d'abord, il est originaire de la région de Dagenham et de ce fait, il a connu et peut comprendre ces femmes tout comme la psychologie des person-

nages ; et puis, il semble la personne idéale pour diriger un film choral à la manière de **Calendar Girls**. Nigel Cole accepte avec enthousiasme.

Le film s'écrit peu à peu en s'inspirant des personnes et des faits réels mais les producteurs ne veulent pas faire un film trop intime ou documentaire. Il s'agit d'une comédie et très vite, la nécessité d'introduire de la fiction dans l'histoire s'impose. Ce sera le rôle principal du film, Rita O'Grady, un personnage de fiction créé à partir des témoignages de plusieurs femmes du groupe de grévistes. Woolley est convaincu qu'il faut rappeler les aspects méconnus de cette période mais plus encore le quotidien de ces femmes qui, malgré les difficultés, ne vivaient pas forcément dans la morosité et le désenchantement. « Les femmes de l'usine étaient des forces de la nature, faisant preuve d'humour même dans l'adversité » dira-t-il. Ainsi, l'atmosphère du film sera estivale, dynamique et colorée... féminine ! Enfin, le casting est judicieusement composé pour servir brillamment le film avec notamment Sally Hawkins (**Be Happy** de Mike Leigh, **Blue Jasmine** de Woody Allen).

L'air du temps en images

Outre la qualité de l'écriture du scénario, de la réalisation, du rythme qui oscille autant que les émotions qu'il procure, le film propose un reflet lumineux et intense d'une époque non moins

vive où le vent de la révolte se levait aux quatre coins du monde. Cette époque, qui a vu notamment les femmes prendre conscience des inégalités dont elles étaient victimes, prend ainsi des couleurs acidulées. La photographie de John De Borman, soutenue par la bande originale de David Arnold et un sens de l'humour « à la Ealing », propose une vraie plongée dans les courants d'air frais britanniques du printemps 1968. Pour parfaire la reconstitution, et compte-tenu du fait que les bâtiments de l'usine de Dagenham n'existaient plus, les scènes à l'usine ont été tournées dans une usine (Hoover, Pays de Galles) qui venait de fermer ses portes peu de temps avant le tournage. Ainsi, l'atmosphère d'un tel endroit, même des décennies après, donne une impression d'authenticité. ♪

Stephen Woolley Elizabeth Karlsen



PORTRAIT

Nigel Cole

Nigel Cole grandit dans la banlieue de Londres. Il entame sa carrière au théâtre puis se tourne vers la réalisation de productions télévisées. En 1997, il réalise des épisodes de la première saison de la très populaire série britannique **Cold Feet**, comédie dramatique qui suivait la vie privée de trois couples, et qui fut primée à plusieurs reprises. On pouvait déjà remarquer la sympathie du réalisateur pour les histoires et les gens ordinaires et son goût pour la comédie. Dès 1999, il confirme cet intérêt dans son

premier film **Saving Grace**, comédie dans laquelle une femme d'âge mûr se lance dans le commerce de cannabis. Le film obtient le Prix du public au Festival du Film de Sundance et l'actrice Brenda Blethyn est nommée aux Golden Globe. En 2003, il réitère dans le même registre en signant une nouvelle comédie : **Calendar Girls**, l'histoire de douze femmes, d'un âge avancé, qui décident de poser nues pour réaliser un calendrier au profit de la lutte contre la leucémie dans le Yorkshire. Inspiré

Awards et se classe à la première place du box-office britannique pendant quatre semaines alors que Helen Mirren, qui tient le rôle titre, est nommée au Golden Globe. **Calendar Girl** reste à ce jour l'un des plus grands succès du cinéma d'Outre-Manche. ♪

Pistes pédagogiques

Autour du film

• Selon les pays, les affiches sont différentes à l'instar des titres : **Made in Dagenham / We Want Sex Equality**. En Grande-Bretagne, l'affiche met à l'honneur Sally Hawkins et annonce : « *Dagenham, England, 1968. In the fight for equal rights, an ordinary woman achieves something extraordinary. Based on a true story* » : susciter la curiosité historique semble être l'objectif premier. En France, on peut penser que le titre (cf. la typo au générique [00 : 59]) a été choisi dans une optique commerciale « tendancieuse » évoquant la sexualité plutôt que l'égalité des salaires de personnes de sexes différents, tout comme l'affiche.

• **De la réalité à la fiction, interprétation et représentation.** Personnages, décors, chronologie des faits, mise en scène, images en noir et blanc. Les entrelacs entre l'histoire vraie et l'imaginaire.

• **La représentation des ouvrières de 1968.** Les photos des ouvrières de l'époque montrent des femmes bien différentes des personnages du film.

Autour de l'histoire

- Le monde ouvrier des années 60 en Angleterre
- La condition féminine dans le milieu ouvrier : les femmes à la couture, les hommes à la mécanique
- La grande époque de l'industrie automobile (et de l'empire Ford)
- La lutte féministe pour l'équité salariale : une lutte d'hier et d'aujourd'hui
- Revendications ouvrières, grèves et syndicats
- Les préjugés et les comportements sexistes
- Londres et sa banlieue : des contrastes explicites

Contextes

- Le gouvernement travailliste d'Harold Wilson et Barbara Castle
- Les droits des femmes : épouses, ouvrières, mères.
- Sixties et Swinging London : la culture pop émancipatrice

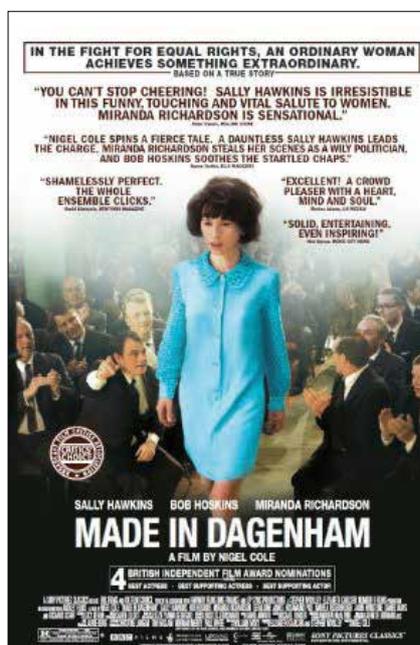
Rita O'Grady - Lisa Hopkins. Un reflet inversé ?

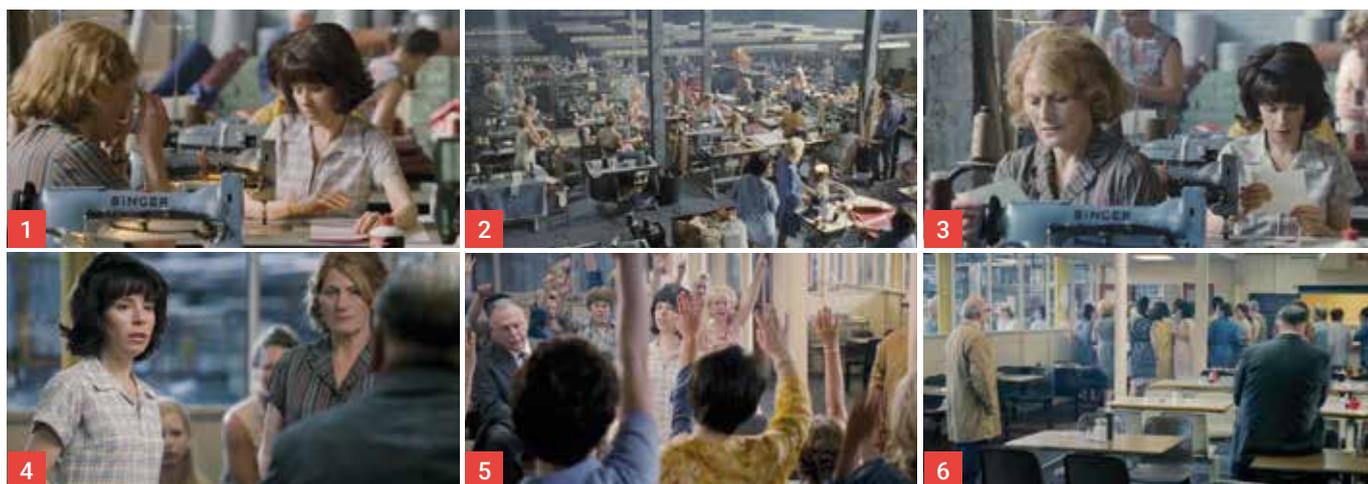


Le personnage central du film est sans conteste Rita O'Grady, mariée et mère de deux enfants, ouvrière modèle, appréciée de ses collègues. Une femme ordinaire, ni féministe, ni syndicaliste, qui vit dans un des immeubles du quartier « dortoir » des familles d'ouvriers de l'usine Ford, située juste derrière. Lorsqu'on découvre Rita, elle semble insouciance, amoureuse de son mari Eddie [08:44], et une mère attentive, notamment avec son fils Graham [09:31]. Lorsqu'elle s'en va défendre ce dernier auprès du professeur qui le frappe [11:04 - 12:35], on compatit de la voir perdre ses moyens devant l'homme, juché sur son estrade, et les propos discriminatoires qu'il déblatère contre elle et sa famille. Rita, bouche bée, quitte la classe comme une adolescente vexée.

Pourtant, sa vraie personnalité se dévoilera au fur et à mesure et, ce personnage créé pour les ressorts dramatiques du film, va s'épanouir, s'affirmer et surprendre ses collègues et amies [14:00], son mari [1:19], sa famille [1:06], les syndicats [40:34], la direction de Ford [20:26], la ministre [1:36]. Rita devient « la révolutionnaire en mascara ».

Parallèlement, un autre personnage féminin joue un rôle intéressant, non pas dans la lutte ouvrière même mais dans ce qu'elle soulève comme enjeu : la place de la femme dans la société. Il s'agit de Lisa Hopkins. Si on la découvre à l'écran dès le début [12:36], on ne comprend que bien plus tard qui elle est [57:10] : l'épouse de Peter Hopkins, le directeur de l'usine de Dagenham. Lorsque Hopkins reçoit chez lui, Robert Tooley, le représentant américain de Ford, [56:52 - 59:00] Lisa se révèle. Alors qu'elle obéit littéralement au doigt et à l'œil à son mari, elle accepte de donner à Tooley son point de vue sur la situation. On apprend alors qu'elle est diplômée d'histoire de l'Université de Cambridge et développe une réflexion politique sur la gestion des syndicats par les industriels. Pourtant elle ne franchit jamais les limites de son rôle de femme au foyer et reste la « desperate housewife ». Ainsi, les deux femmes se croisent, s'observent, s'envient (Rita pour les tenues chics de Lisa, Lisa pour le courage de Rita). Leur rencontre [1:15:15 - 1:18:17] scelle ce lien invisible : l'une aurait pu (voulu ?) être l'autre et vice versa. ♪





SÉQUENCE-CLÉ » DE 32 :22 À 42 :28

Le combat s'amplifie

La sonnerie de l'usine retentit. La journée de travail démarre. Les couturières sont affairées derrière leurs machines **[Image 1]**. Nous sommes au plus près de leur travail. Des gros plans sont faits sur les ouvrages. On découvre la précision de leurs gestes et l'utilisation rapide des machines à coudre et le bruit. On a la sensation d'une chaleur très importante dans l'atelier, des femmes sont en soutien-gorge. Un jeune homme entre dans leur atelier. À ce moment-là des sifflements se font entendre et des provocations de la part des femmes. Le visage de Brian est fermé, il est mal à l'aise. Ensuite, nous découvrons un plan large, en plongée, sur Brian « maltraité » par les femmes **[Image 2]**. Comique de situation, carnavalesque, les rôles sont inversés. On se rapproche des personnages, une excitation se dégage avec des familiarités dans les mots et les cris. On a un champ-contrechamp pin-up/jeune homme. Il y a des allusions sexuelles et des postures sensuelles. Les femmes se moquent et rient. Elles sont sur leur territoire. Brian se trouve isolé, au centre des filles toutes puissantes. Le jeune homme leur délivre une lettre de la direction. L'ambiance qui était au départ très décontractée se transforme rapidement. Le son change radicalement. Un silence s'installe. À la lecture du message **[Image 3]**, les femmes changent de visage. Il y a un jeu de regard entre Rita et son amie Connie, la déléguée syndicale. Puis un plan serré sur Connie qui encourage Rita à défendre leur cause. On ne connaît pas le contenu de cette lettre. On le devine face au mécontentement des femmes. Dans le plan suivant, un

raccord est fait sur la lettre tenu par un homme. On imagine que c'est un représentant de la direction puisqu'il porte un costume et une chemise blanche. Un mouvement de caméra nous permet de découvrir de qui il s'agit : c'est Monty Taylor, le délégué syndical qui se compromet avec la direction. Ils sont dans la cantine. Monty est en position frontale par rapport aux femmes, ce qui marque une forte opposition. Un plan poitrine permet de découvrir les sentiments d'Albert (contremaître syndicaliste qui soutient les femmes depuis le début), son expression du visage est dubitative face aux propos sûrement mensongers de Monty. Le discours de Rita confirme que les femmes ne comprennent pas et qu'elles n'admettent pas le ton et la teneur des propos de la direction. Un dialogue s'établit en champ-contrechamp : un homme/des femmes. Il ne parvient pas à les convaincre. Rita, forte du soutien tacite de ses collègues, tient tête **[Image 4]**. On ressent la force du collectif. Elle prend le pouvoir par la parole et demande si les femmes sont prêtes à continuer jusqu'à obtention d'un salaire égal aux hommes. C'est un effet de surprise pour tous. Par un travelling circulaire, les expressions des visages sont dévoilées entre sourire et espoir. Rita mène le combat. Elle s'affirme alors comme la porte-parole de la cause des couturières. Elle prend de l'assurance au fur et à mesure de son discours. On ressent l'émancipation des femmes qui ne sont plus cachées derrière des représentants syndicaux masculins. Elles prennent le pouvoir. Des éclats de rires se font entendre lorsque Rita évoque les dis-

criminations salariales en employant des propos à caractère sexuel. Son discours se termine en parlant de justice et d'équité salariale. Un mouvement de caméra permet d'agrandir le champ au moment du vote **[Image 5]**. À l'unanimité, les femmes votent pour la grève, sous des cris de joie. Rita les invite à quitter la salle. Dans le cadre, trois personnages se trouvent isolés : les deux syndicalistes et Rita, qui seront les personnages centraux de la scène à venir. Les filles sortent **[Image 6]**. En son off, il y a une musique joviale qui évoque une certaine insouciance et une liberté nouvelle associée au brouhaha des femmes. Un vent de légèreté souffle sur cette scène. Puis, retour sur le visage dépité de Monty qui cherche à les manipuler depuis le départ. Mais ses tentatives ont échoué. Albert, quant à lui, est souriant, heureux d'avoir assisté à une telle scène. Puis son regard s'arrête sur celui de son collègue. Son sourire s'efface instantanément. Il s'excuse, explique qu'il n'y est pour rien et se met à rire. Travelling arrière, Monty apparaît très contrarié. ♣



Des références pour aller plus loin

Bibliographie

Georges Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, éd Perrin, 5 vol, Paris, 2002.

Présentation des indices du renouveau de la condition féminine des années 1960-1970.

Françoise Barret-Ducrocq, *Le Mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui*, éd Ellipses, Paris, 2000. Ce livre raconte les combats collectifs des femmes anglaises pour conquérir une égalité des droits de 1850 à nos jours.

Isabelle Attané, Carole Brugeilles, Wilfried Rault, *Atlas mondial des femmes, les paradoxes de l'émancipation*, éd Autrement, Paris, 2015. Cet atlas propose plus de 120 cartes et infographies sur la condition des femmes dans le monde pour prendre acte des avancées remarquables et mesurer les obstacles.

Jean-Pierre Ravier, *Les Syndicats britanniques sous les gouvernements travaillistes 1945-1970*, Presse Universitaire de Lyon, 1996. Remise en perspectives et analyse des contextes économiques et politiques et des liens entre les syndicats et les gouvernements, notamment celui de Wilson.



Les dossiers pédagogiques
e-media : www.e-media.ch
Dossier 2088.

En anglais : **Film Education** :
<http://www.filmeducation.org/madeindagenham/>

Lire également les dossiers des films :
Pour le travail sur la lutte des femmes pour leurs droits : **Les Suffragettes** (cf. page 147). Pour le travail sur les grèves, les syndicats et les luttes ouvrières : **Pride** (cf. page 105).

Filmographie

La reprise du travail aux usines Wonder de Jacques Willemont (doc, 10 min, 1968)
9 juin 1968, les ouvriers de chez Wonder viennent de voter la reprise du travail,



après trois semaines de grève. Une jeune femme refuse de rentrer. Les délégués syndicaux, artisans de la reprise, s'approchent et tentent de la calmer.

Norma Rae de Martin Ritt (Fiction, 2h03, 1979)
Ouvrière dans une usine de textile du Sud des Etats-Unis, Norma Rae lutte pour l'amélioration des conditions de travail aux côtés d'un syndicaliste.

Les LIP, l'imagination au pouvoir de Christian Rouaud (doc, 1h58, 2007)
Le film donne à voir et à entendre les hommes et les femmes qui ont mené la grève ouvrière la plus emblématique de l'après 68, celle des usines LIP à Besançon.

Entre nos mains de Mariana Otero (doc, 1h28, 2010)
Pour sauver leur emploi, des femmes décident de reprendre le pouvoir dans leur entreprise en créant une coopérative. Au gré des épreuves et des rebondissements, elles découvrent la force du collectif, de la solidarité et une nouvelle liberté.

Ressources en ligne

<http://www.inegalites.fr/>
L'observatoire des inégalités met à disposition des données récentes notamment sur l'égalité salariale et les discriminations subies par les femmes.

<http://www.independent.co.uk/news/uk/this-britain/made-in-dagenham-a-1968-strike-led-to-equal-pay-for-women-2077177.html>
Cet article recueille les témoignages des protagonistes de la grève de 1968 notamment l'ancien responsable syndicaliste Frederik Blake qui a soutenu les revendications des ouvrières et certaines ouvrières de l'époque.

<http://www.ouest-france.fr/40-ans-apres-les-ouvrieres-de-ford-sont-des-heroines-165632>
Un entretien avec quatre anciennes ouvrières de l'usine Ford de Dagenham aujourd'hui à la retraite. Elles reviennent sur leur combat.

